La Muséologie de l'Est : la construction d'une discipline scientifique et la circulation transnationale des idées en muséologie

Eastern museology: building a scientific discipline and the transnational circulation of ideas

Nada Guzin Lukić

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/iss/595>

DOI : 10.4000/iss.595

ISSN : 2306-4161

Éditeur

ICOM - International Council of Museums

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2015

Pagination : 111-125

ISSN : 2309-1290

Référence électronique

Nada Guzin Lukić, « La Muséologie de l'Est : la construction d'une discipline scientifique et la circulation transnationale des idées en muséologie », *ICOFOM Study Series* [En ligne], 43a | 2015, mis en ligne le 06 février 2018, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/iss/595> ; DOI : 10.4000/iss.595

La Muséologie de l'Est : la construction d'une discipline scientifique et la circulation transnationale des idées en muséologie

Nada Guzin Lukić

Université du Québec en Outaouais – Canada

La muséologie de l'Est

Sans doute le plus surprenant fut-il pour les muséologues occidentaux de découvrir au cours des années 1970 et 1980 les travaux réalisés de l'autre côté du rideau de fer, dans les pays dits du Bloc de l'Est. La muséologie, comme système théorique, y avait alors conquis une place à laquelle elle ne pouvait encore prétendre dans les pays occidentaux. (Desvallées & Mairesse, 2005, p. 13)

Ce constat décrit la situation polarisée qui caractérise la muséologie internationale dans les années 1970 et 1980. Au cours de ces années, les théories de la muséologie de l'Est ont été dévoilées ou présentées lors des conférences de l'ICOM et de l'ICOFOM. Les propositions d'une approche clairement théorique de la muséologie en ont étonné plusieurs qui souvent y ont vu une propagande de l'idéologie marxiste-léniniste. Cette première lecture de la part des muséologues occidentaux se présente comme un obstacle à la circulation des idées et à la considération objective d'une autre perspective sur la muséologie. On peut avancer qu'en raison de cette barrière idéologique la muséologie scientifique a retardé son intégration dans les réflexions sur la discipline en dehors des pays de l'Est.

Tout d'abord, comment expliquer un tel intérêt de recherche théorique en muséologie dans les pays dits de l'Est de l'époque? Nous nous intéresserons à la muséologie scientifique à une période favorable à son développement dans les pays de l'Est (1970-1990), ainsi qu'à sa réception en Occident dans la même période. Nous tenterons de dégager les raisons de cette quête de la muséologie scientifique, de mieux comprendre ses principaux champs d'études et terminerons avec quelques pistes de circulations transnationales des savoirs et des idées sur la muséologie dans la période du monde polarisé de la guerre froide. La circulation des savoirs est comprise comme non linéaire et multidirectionnelle. Elle repose sur les échanges et les appropriations notamment au sein des organisations internationales. La question n'est pas qui a eu l'idée, mais comment les idées migrent, disparaissent ou se cristallisent en tant que savoirs partagés.

Qu'est-ce que la muséologie de l'Est?

La muséologie de l'Est se réfère aux approches scientifiques de la muséologie développées à partir des années 1930 en Union soviétique, puis en Europe centrale et de l'Est (Tchécoslovaquie, Pologne, Yougoslavie, même si cette dernière n'a pas fait partie du bloc de l'Est) des années 1950 aux années 1980. *L'Europe de l'Est* et le *bloc de l'Est* sont un concept politique qui renvoie, depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, aux pays sous l'influence de l'Union soviétique situés à l'est du Rideau de fer. La plupart des

théoriciens de cette approche proviennent des pays socialistes de l'époque, ce qui a forgé le nom de ce courant de pensée.

L'émergence de cette approche est-elle liée au contexte historique et politique favorable au développement de la muséologie théorique? Le changement idéologique et politique dans ces pays a entraîné une révolution culturelle ainsi que le changement du régime de la propriété notamment la nationalisation du patrimoine, qui, dorénavant, appartenait aux peuples, à la collectivité (à l'État) et ceci jusqu'à l'effondrement du régime communiste en 1989. Non seulement ces changements ont influencé le traitement du patrimoine et des musées, mais l'impact a été aussi important sur la muséologie. Après la nationalisation de tous les biens privés, le patrimoine incluant les musées devient à la charge exclusive de l'État. Compte tenu du rôle de ce dernier, un besoin de développement des disciplines et des techniques pour traiter ce patrimoine et en corollaire de l'enseignement de la muséologie est né. De plus, l'approche théorique de la muséologie s'est constituée dans un contexte spécifique de l'édification d'un nouveau système de pensée pour la nouvelle société socialiste. Ainsi, les propositions théoriques ont alimenté la quête de la reconnaissance de la discipline au sein des universités. En 1950, Jiri Neustupny, muséologue et spécialiste de préhistoire de l'Université Charles de Prague, publie *Questions de la muséologie moderne*, une synthèse de sa thèse de doctorat. Il présente la muséologie comme une science appliquée, indépendante toutefois puisqu'il s'agit d'un système spécifique. La muséologie a obtenu graduellement le statut de discipline scientifique au sein des sciences humaines et sociales avec son enseignement, comme à Brno, en 1964, ses instituts de recherche et ses centres de documentation, comme le Centre de documentation muséologique (MDC) fondé à Zagreb en 1955 par Antun Bauer. La publication des revues spécialisées, dès les années 1950, a accompagné ce processus : *Musealnictwo (Muséologie)* est publiée à Varsovie depuis 1952, *Informatica Museologica*, à Zagreb depuis 1953, *Neue Museumkunde (Nouvelle muséologie)* à Berlin entre 1958 et 1991, etc. La perspective sur la muséologie se veut dès le départ scientifique : la muséologie comme toute autre discipline génère le savoir, condition *sine qua non* de la pratique. En effet, la muséologie fut perçue en tant que science à part entière et devint alors l'objet de recherche. On peut avancer l'hypothèse que ce statut a cristallisé une masse critique de chercheurs, d'enseignants, d'institutions et de musées et a permis de générer le savoir sur la muséologie théorique. Pour légitimer la nouvelle science, il a fallu mieux comprendre ses origines, son histoire, l'objet d'étude et la méthodologie. C'est peut-être là l'origine de cette nette différence de perspective sur la discipline et de son autonomie scientifique, surtout avant les années 1980.

D'ailleurs, le contexte de l'évolution de la muséologie est la doctrine officielle marxiste-léniniste dominante dans le bloc de l'Est. Cette dernière est caractérisée par une posture intellectuelle spécifique du socialisme scientifique (matérialisme historique et dialectique) et fondée sur une analyse critique des luttes des classes et des réalités sociales, culturelles, historiques et économiques. De plus, le contexte de la construction politique de la nouvelle société moderne en rupture avec la précédente entraîne une remise en question de toutes les sphères de la société, de la religion, de l'économie, des arts, de l'enseignement, de la culture et des sciences. L'approche théorique vise à saisir les phénomènes dans leur globalité. Une place importante est alors donnée à la recherche théorique et à la

légitimation de la muséologie en tant que discipline scientifique dans les universités.

Les caractéristiques de la politique culturelle socialiste de l'organisation des musées sont à la fois la centralisation, le réseautage et l'interdépendance des institutions (Gosselin, 1993). La mise en place du système d'enseignement et des réseaux de musées a entre autres nécessité une conceptualisation de la discipline, de sa philosophie et de son épistémologie afin d'adopter à la fois les théories et les applications à la réglementation précise des professions et à l'administration des institutions.

La définition d'Avraam Razgon, muséologue soviétique, illustre bien cette acceptation de la muséologie scientifique, historique, sociale, axée à la fois sur les théories et les pratiques :

La muséologie, une discipline scientifique traitant de l'origine des musées et de leurs fonctions sociales, de questions de théories et de l'administration des musées. La muséologie comprend l'étude des conditions sociales qui déterminent le fonctionnement et l'origine des musées. (Razgon, 1978, p. 254)

Cette compréhension de la muséologie sera approfondie par les autres muséologues comme ceux de l'école de Brno. Par ailleurs, leurs résultats ne mettent pas toujours l'accent sur les conditions sociales qui déterminent le musée et son fonctionnement, comme le propose la définition de Razgon. Les chercheurs comme Stransky ont une autre conception de la muséologie qui est plus abstraite et qui se distance même du musée, comme nous le verrons plus tard.

La muséologie théorique et ses champs d'études

Les muséologues de l'Europe centrale et de l'Est posent les bases d'une muséologie théorique. Pour mieux comprendre cette approche, nous décrirons brièvement quels sont les champs d'études de la muséologie théorique : 1. l'histoire et la continuité de la pensée muséologique ; 2. la logique interne de la discipline (son objet d'étude et sa terminologie scientifique propre, etc.) ainsi que ses rapports avec les autres disciplines; 3. les relations avec la société.

1. L'histoire de la muséologie et de ses courants de pensée est étudiée pour retracer les origines et l'évolution. La quête de l'ancienneté de la discipline et de ses origines lointaines fait remonter pour la première fois l'histoire de la muséologie jusqu'à Samuel Quiccheberg (1565) ou Johann Daniel Major (1674) qui sont considérés comme des pionniers de la muséologie théorique. Selon Maroevic, l'histoire de la muséologie et de son développement se divise en quatre périodes : les origines de la pensée muséologique, la période proto-scientifique, la période empirico-descriptive et la période théorico-synthétique. Son ouvrage, paru en 1998 en traduction anglaise, utilise le découpage classique déjà utilisé par Zbynek Stransky (1970) et repris par van Mensch (1992), et permet l'organisation et la classification des principaux courants de pensée de la discipline (Maroevic, 1993).

Peter van Mensch résume l'évolution de la muséologie en deux principales révolutions : la première se situe dans la période de 1880 à 1920 et la seconde entre 1960 et 1980. Selon cet auteur, la seconde révolution muséale est significative puisqu'elle a permis l'élargissement des champs disciplinaires, la diversification des

approches muséologiques et l'importance grandissante de l'éducation et du rôle du musée dans la société.

2. La logique et le système théorique de la muséologie sont au centre des intérêts des muséologues, particulièrement ceux de l'école de Brno (Jelínek, Stránský, Neustupný) dont les propositions sont parmi les plus connues. La terminologie propre à la discipline et les notions comme la muséalisation, la muséarité et la muséologie sont issues de recherches de ce champ d'études.

Neustupný a été parmi les premiers à étudier la relation entre la muséologie et les autres disciplines dans le musée (Neustupný, 1980). Il introduit les concepts de muséologie générale et de muséologie spécialisée. La muséologie générale traite des principes de la conservation, de la recherche, de la communication de l'évidence matérielle de l'humanité, de son environnement et de son cadre institutionnel. La muséologie spécialisée intègre à la muséologie les autres disciplines du musée comme l'histoire de l'art, l'archéologie ou l'ethnologie. Neustupný s'intéresse à l'application des disciplines scientifiques en muséologie et à l'interdisciplinarité tout comme Vinos Sofka qui considère que la recherche en muséologie est interdisciplinaire (1976).

3. Le troisième champ concerne le social intégré dans l'ensemble des théories et est celui qui a eu le plus de ramifications en Occident avec l'approche globale ; citons seulement l'impact sur les mouvements de la nouvelle muséologie.

Obstacles à la circulation et à l'appropriation des théories de l'Est

En fait, les textes circulent sans leur contexte; ils n'importent pas avec eux le champ de production dont ils sont le produit, et les récepteurs, étant eux-mêmes insérés dans le champ de production différent, les réinterprètent en fonction de leur position dans le champ de réception. (Bourdieu, 2002)

La circulation et la réception des théories de l'Est ont été confrontées à plusieurs obstacles : un manque d'intérêt pour cette approche et l'obstacle d'ordre idéologique. Nina Gorgus, dans son livre sur le muséologue Georges-Henri Rivière, constate également un manque de communication entre les deux mondes :

Mouseion ne publiait que rarement des articles sur les musées russes, à l'exception de celui sur l'orientation nouvelle des musées en Russie, qui citait différents articles d'auteurs russes de la revue VOKS. (Gorgus, 2003, p. 87)

En effet, à partir des années 1930 (1925-1957), l'URSS publie en anglais la revue *VOKS* (Société pour les relations culturelles entre l'URSS et l'étranger). Le premier numéro contient un cahier spécial sur les préoccupations scientifiques et éducatives des musées et de la muséologie soviétique et cherche comment accroître l'éducation populaire et l'accessibilité à la culture.

Neustupný a constaté en 1968 que « it is interesting to observe that many authors of museological publications have little or no knowledge of museological literature ». Lynne Teather confirme ce constat en 1985 et plusieurs suivent, généralement, dans le monde

anglo-saxon, que ce soit en Grande-Bretagne, aux États-Unis ou au Canada :

[...] there has been a tendency to avoid the discussion of the theoretical substance of museology and focus [...] on definition of curatorial position, the validity of separate discipline and the existence of museum profession (Teather, 1985)⁷¹.

Selon Teather, les traductions des écrits sur la théorie de la muséologie se résument, dans les années 1970, à un texte de Nestupny, « What is museology? », publié dans le *Museum journal* n° 71 en 1971 et aux textes de Raymond Singleton pour les *Museum Studies* à Leicester.

En raison du manque de communication et de traductions, les visions de la muséologie demeurent opposées quant à sa définition, son autonomie et sa place parmi les autres disciplines scientifiques.

Débats sur la muséologie 1 : discipline scientifique ou pas?

Jusqu'à récemment, le principal débat sur la muséologie confrontait deux approches opposées : la muséologie est-elle une discipline scientifique ou pas ? Par ailleurs, à l'époque de la guerre froide, ce clivage était inscrit aussi dans l'espace géopolitique. En effet, la conception de la muséologie scientifique autonome caractérise l'approche des pays socialistes de l'époque. La circulation des idées se faisait essentiellement par l'intermédiaire de l'ICOM et particulièrement par l'ICOFOM, depuis 1977.

Les débats sur la compréhension de la muséologie en tant que discipline scientifique ont farouchement opposé les deux blocs. L'article de Wilcomb E. Washburn de la Smithsonian Institution paru dans le *Curator* en 1967 et réédité en 1985 illustre bien cette polarisation. Plusieurs auteurs citent son propos :

He ironically uses the term « grandmotherology » in connection with museology to show – in his eyes – the ridiculous pretention to provide for a theoretical basis for museum work. (van Mensch, 1992)

L'approche de Washburn, élaborée dans son texte « Grandmotherology and Museology » et citée notamment par Stransky, van Mensch, Maroević, Teather et plus tard par Desvallées et Mairesse est représentative de la réaction aux propositions d'une muséologie théorique. Cet énoncé plutôt anecdotique témoigne d'une certaine époque. Par la suite, les publications de l'ICOFOM font la démonstration de l'évolution des échanges et du regard sur les propositions théoriques. Dans les années 1980, les discussions sont mieux argumentées, basées sur un examen critique.

Débats sur la muséologie 2 : objet d'étude?

⁷¹ Néanmoins les textes de Duncan Cameron, muséologue canadien, publiés à la fin des années 1960 et 1970 comme *Le musée : temple ou forum* sur la crise d'identité des musées, témoignent d'un questionnement muséologique en dépit du fait qu'il n'existe pas de textes sur la théorie et la méthodologie de la muséologie. Le deuxième point est la particularité du Québec en cette matière, car dans les années 1970 et 1980 on y trouve un discours muséologique ainsi que les expériences de la nouvelle muséologie de Pierre Mayrand.

Outre les débats sur la muséologie scientifique, son objet d'étude a également été remis en question. Les différentes propositions concernent l'objet d'étude de la muséologie : musée, objet, muséalité, muséalisation. Selon certains, le nom même de la discipline induit en erreur (Maroevic, Sola), à savoir que la muséologie est l'étude des musées. Selon Maroevic, l'objet muséal est le principal objet de l'étude de la muséologie et non le musée. Plusieurs proposent l'étude de l'objet qui permet un champ élargi de la muséologie en dehors du musée, ce qui inclut le patrimoine de plus en plus présent dans les études à partir des années 1980.

« Nous sommes obsédés par l'idée que l'objet de la muséologie est le musée. » Stransky a avancé cette thèse pour la première fois en 1965 au séminaire muséologique à Brno.

Si on veut que la muséologie entre en relation créative avec la pratique muséale, l'objet de la muséologie doit être ce qui provoque le besoin de l'existence des musées, ce dont les musées sont l'expression. Comme je vois dans le musée une façon spécifique de s'approprier la réalité non seulement comme telle, mais du point de vue axiologique de l'homme, des nations, de la société et de toute l'humanité, je crois que l'objet de la muséologie comme science est justement cette relation spécifique envers la réalité. Ce qui détermine l'existence même des musées, c'est la capacité de distinguer le muséal et le non-muséal. À mon avis, c'est justement la découverte du caractère muséal (que j'appelle muséalité) qui doit être au centre de l'intention gnoséologique de la muséologie. (Stransky, 1987, p. 293)

Stransky considère que le musée n'est pas le but, mais le moyen, une des formes possibles de la relation de l'homme à la réalité. Le musée est une manifestation de cette relation. Selon lui, ce qui détermine l'existence même des musées, c'est la capacité de distinguer le muséal du non-muséal. Ainsi, la problématique de la muséologie réside dans le processus de la sélection des objets et des raisons, des critères de la sélection qui relèvent des valeurs d'une société, d'un groupe ou d'un individu. Pour lui, cette muséalisation n'est pas seulement la sélection et la thésaurisation, c'est aussi la présentation. Si on suit son raisonnement, la muséalisation concerne aussi la présentation donc l'exposition, ce qui rend cette notion plus complète et la sort de la logique de muséalisation-muséification.

Si le musée est la manifestation de la relation de l'homme à la réalité qui se traduit par la préservation de son héritage culturel et naturel à des fins de recherche et d'éducation, la muséologie étudie cette relation. Stransky introduit le paradigme axiologique dans la muséologie. Il admet que le musée est une institution basée sur les valeurs d'une société et que ces valeurs se manifestent dans les critères de la sélection des objets qu'une société veut préserver. Par conséquent, la muséalisation est l'objet d'étude de la muséologie. La notion de patrimonialisation a, en effet, une signification similaire tout en étant plus étendue.

Le concept reflète aussi le changement d'optique dans le musée, car c'est l'humain qui est le centre d'intérêt. Sans démontrer un lien direct entre les théories de Stransky ou de Gregorova et les musées de sociétés du Canada, leurs concepts peuvent presque servir d'exemple de cette approche, entre autres par le concept de l'homme (de la personne) mis au centre de l'intérêt et par l'approche

axée sur les besoins de la société. Le Musée de la civilisation de Québec, ouvert au public en 1988, se centre sur *l'aventure et l'expérience humaine* (Arpin, 1998) et le Musée canadien des civilisations sur *l'histoire de l'humanité*. Anna Gregorova a développé ce concept en lui associant l'idée de *l'humanisation de la société* par le musée (Gregorova, 1980). Enfin, l'approche à la fois humaniste et holistique trouve un sol fertile parmi les muséologues, notamment en Amérique du Nord et en Amérique latine, qui cherchent à développer une approche de la muséologie qui vise le développement social et culturel et à laquelle le cadre du musée traditionnel occidental ne convient pas. La problématique environnementale et l'approche systémique se rattachent facilement à cette théorie. On retrouve aussi cette conception de la muséologie ailleurs ; ainsi Friedrich Waidacher, muséologue autrichien, affirme que :

The substance of museology deals with a specific human mode of understanding and evaluating the material world. This relation between man and the world should be called « Musealität ». This concept means that selected objects are considered as symbols (signs, icons) for meaning and ideas of such value that they must be saved and communicated to the members of the society for an unlimited future⁷².

En conclusion, les propositions de Stransky : la muséalité et la muséalisation trouvent enfin leur place dans les écrits contemporains. Toutefois, la difficulté de l'opérationnalisation de ce concept de muséalité demeure un défi.

Enfin, ces propositions élargissent le champ disciplinaire. Les diverses appellations de la discipline dans les universités illustrent bien cette quête épistémologique : muséologie et patrimoine, *museology* et *cultural studies*, *museum studies*, culturologie, Le muséologue croate Tomislav Sola propose *heritology* en 1984 et *mnemosophy* en 1989 (Maroevic, 1998, p. 91).

Débat à l'Est

La muséologie de l'Est à l'époque de la guerre froide est perçue le plus souvent comme étant homogène, sous l'emprise de la pensée marxiste-léniniste. Par ailleurs, ce débat a certes polarisé les muséologues de l'Ouest et de l'Est pour les raisons évoquées, mais les muséologues de l'Est n'ont pas été unanimes sur cette question. En effet, c'est la démonstration des limites de la lecture qui met en avant le contexte de la polarisation idéologique, les résultats de cette lecture étant souvent réducteurs. Malgré ce constat, les analyses de la circulation de la réception des idées contribuent à faire mieux comprendre leur portée et leur constitution historiques.

Premièrement, les propositions théoriques se sont diversifiées et se sont développées sur une période d'une quarantaine d'années, entre la fin de la Seconde Guerre mondiale et les années 1980. Ensuite, le développement de la muséologie repose sur les contributions de pays de contextes historiques, culturels et linguistiques différents. Par ailleurs, la diversité des approches nourrit les théories. Or, malgré une large acceptation en Europe de l'Est à l'époque,

⁷² Waidacher, 1993, p. 34, tiré de John Aage Gjestrum, «Museology and Research – The Present situation in a Norwegian Perspective», *Nordisk Museologi*, n° 2, 1995, p. 5-22.

Neustupny ne trouve pas que la muséologie soit une discipline scientifique autonome. Il avance même que le débat sur la muséologie en tant que discipline scientifique n'a aucune importance dans le système contemporain de la connaissance et de la sociologie des sciences où, dans bien des cas, les frontières disciplinaires sont assez floues :

Museology can best be described as a theory and methodology of museum work. The question, asked by some authors, whether museology is separate academic discipline or not has little significance within the contemporary system of knowledge and contemporary sociology of science. Even the most classical academic disciplines have undergone considerable changes, extensions and regroupings during the last decades [...] In my opinion the character of museology is very close to the contemporary sociology or theory of culture.
(Neustupny, 1980)

Un autre exemple concerne la différence des points de vue sur l'objet de l'étude de la muséologie. Pour certains, le musée demeure son objet d'étude principal, alors que pour d'autres c'est l'objet muséal. L'évolution des théories dans le temps peut également être retracée pour démontrer cette diversité des points de vue.

Plusieurs muséologues de l'Est, comme Stransky et Klaus Schreiner de la DDR, se désintéressent de l'aspect institutionnel (musée et société) et s'investissent dans la théorisation de la discipline et de son objet d'étude. Certains tisseront plus tard les liens avec les sciences de l'information et de la communication, comme à Zagreb.

L'objet muséal compris comme témoin du passé au même titre que le document pour les archives constitue la base même de la recherche muséologique. Cette approche de Stransky est reprise par l'école de la muséologie de Zagreb qui associe cette idée avec les sciences de la communication. La compréhension de l'objet en tant que document porteur d'informations culturelles a mené le muséologue Bauer, et par la suite Ivo Maroevic, à situer la muséologie dans les sciences de l'information et de la communication, comprises comme sciences de la transmission, au même titre que l'archivistique ou la bibliothéconomie. L'enseignement de la muséologie à l'Université de Zagreb suit cette orientation depuis 1983. Dans son livre *Uvod un muzeologiju (Introduction à la muséologie)*, Ivo Maroevic, développe cette approche : il considère que la méthodologie relativement définie des sciences de la communication appliquée à la muséologie aidera cette dernière à systématiser ses objectifs et les champs de sa recherche. Par ailleurs, il est intéressant de constater que Duncan Cameron, muséologue canadien, propose, en 1968, son point de vue sur le musée considéré comme système de communication et identifie une différence fondamentale avec les autres médias de communication : la dépendance du musée envers les objets, de vraies choses (Cameron, 1968). On peut voir que ces questionnements ne sont pas spécifiques aux pays des Europes centrale et de l'Est.

Circulation des idées

Les organisations internationales comme ICOM sont des intermédiaires en termes de circulation des idées. L'ICOFOM joue un rôle majeur dans la communication des théories de la muséologie de l'Est, notamment pendant la guerre froide, par les congrès et les publications de l'ICOFOM. En effet, le comité pour la muséologie a été fondé à l'initiative de Jan Jelinek lors de la conférence générale de l'ICOM, à Moscou en 1977. En revanche, les travaux des muséologues considérés comme marxistes ne se sont pas intégrés à la pensée muséologique occidentale de l'époque, à quelques exceptions près comme Peter van Mensch de la Reinhardt Académie d'Amsterdam.

Les travaux qui intègrent les théories et ceux des divers courants de pensée à l'Ouest comme à l'Est sont présents dans les travaux des muséologues comme Maroevic, mais demeurent rares parmi les chercheurs occidentaux avant les années 1990. Pour cette raison, le travail de Peter van Mensch est pionnier. Dans sa thèse de doctorat, il propose une première étude systématique des discussions, des écrits et des publications de l'ICOFOM pour retracer les caractéristiques de la muséologie comme science et ses concepts et pour s'interroger sur le processus de la cristallisation des variantes théoriques et des facteurs qui influencent leur acceptation. Sa thèse, défendue en 1992 à Zagreb sous la direction de Ivo Maroević, tient compte des diverses sources. Les articles tirés de cette thèse et publiés en anglais ont eu un impact important sur la diffusion des concepts et des théories ainsi que sur la terminologie de la muséologie théorique en Occident.

Un autre exemple de circulation des idées et des personnes qui doit être encore élucidé concerne Georges-Henri Rivière. L'étude du parcours de ce muséologue français retrace les liens avec l'Est et même les ramifications transatlantiques des idées.

Jan Jelínek, directeur du Moravian Museum à Brno, élabore dans les années 1960 le concept d'Anthropos, un musée-institut interdisciplinaire. Cette approche du musée, novatrice à l'époque, inspire Georges-Henri Rivière qui visite le musée en 1964 et développe par la suite le concept du musée-laboratoire (Gorgus, 2003), puis de l'écomusée en France. Les relations de Rivière avec l'Europe de l'Est semblent être nombreuses notamment au sein de l'ICOM. Il est intéressant de retracer ces échanges, particulièrement au Québec où l'approche de Rivière a pris, dans les années 1970 et 1980, une place importante. Son approche de la muséologie, sa muséographie audacieuse et le concept de l'écomusée ont laissé une trace dans la muséologie québécoise. Selon Raymond Montpetit, les trois influences majeures qui ont eu un impact sur la muséologie au Québec sont : l'Exposition universelle de Montréal en 1967, la pensée muséologique de Tilden et les concepts de Rivière (Montpetit, 2013).

À ce sujet, le parcours du muséologue québécois Pierre Mayrand est significatif. Étudiant de Georges-Henri Rivière, il est un des fondateurs du programme de muséologie de l'Université du Québec à Montréal et, à son tour, il diffusera les approches de l'écomuséologie et de la nouvelle muséologie. Par ailleurs, il s'est rapidement distancié de Rivière (voir à ce sujet *Entretien avec Pierre Mayrand*, 2000) (Mayrand, 2001). Il a mis sur pied à Québec l'enseignement de la muséologie populaire au sein de l'Écomusée de Haute-Beauce. Lors d'un atelier intitulé « De Rivière à rivière », il

explore justement la circulation, l'appropriation et la transformation des idées de Rivière au Québec. Pierre Mayrand explicite la particularité de la muséologie québécoise, notamment du contexte québécois des années 1970, la Révolution tranquille, l'impact du Parcs Canada de tradition nord-américaine ainsi que sa distanciation de l'approche de Rivière propre au contexte français.

Une étude plus approfondie sur la circulation des idées et des personnes permettra de mieux comprendre le parcours des concepts des muséologues issus de cet espace socialiste et leurs ramifications transnationales et parfois transatlantiques. La référence est rarement directe ; on passe par *les médiateurs* comme Rivière ou van Mensch. Les obstacles à une meilleure circulation des idées sont d'ordres linguistique (peu de travaux sont publiés en anglais), géographique, mais surtout idéologique. L'orientation marxiste-léniniste, propre à la muséologie soviétique (Avraam Razgon) ou à la République démocratique d'Allemagne, se manifeste par le concept du musée comme agent de la lutte des classes, comme instrument idéologique pour l'éducation des masses. Ainsi, le muséologue américain Ellis Burcaw déclare que le discours muséologique international est utilisé pour propager des idées communistes. Burcaw dit en fait ce que beaucoup d'autres ont pensé (van Mensch, 1992, p. 57).

En revanche, au cours des années 1980, la libéralisation des échanges à la veille de l'effondrement du communisme marque une période parmi les plus riches quant à la circulation des idées. En effet, en 1980, la première publication du MuWoP est lancée. Les théories de muséologies de l'Est développées dans les décennies précédentes pourraient enfin être partagées et pas seulement entre ceux qui ont assisté aux conférences de l'ICOM. Stransky remarque dans ce premier numéro « le changement sensible de l'attitude générale » sur la muséologie. Les années 1980 sont marquées également par le *boom des musées* et par un regain d'intérêt pour cette institution, et en corollaire pour la muséologie. Les discordes avec la majorité des muséologies occidentales de l'époque concernent la question : muséologie science ou travail pratique ? En fait, pour la majorité des muséologies de l'Est, cette question dichotomique est dépassée. Pour Stransky notamment, « cette question pose le problème d'une branche scientifique [...], elle présente un caractère méthathéorique ». Par ailleurs, Stransky proposait déjà à l'ICOM, en 1964, la création d'un comité spécifique pour la muséologie (Stransky, 1983). Enfin, la quête d'une métathéorie de la muséologie qui se veut scientifique et universaliste (Stransky, Gregorova, Schreiner) se distancie des polarisations politiques comme le démontrent des textes publiés à cette époque par l'ICOFOM.

Selon l'historien des sciences Thomas Kuhn, la confrontation des points de vue théoriques lors d'une phase de science extraordinaire, à savoir avant qu'une nouvelle science ne devienne stable, n'est que partiellement rationnelle, les opinions et les choix des scientifiques étant pour lui tributaires de leurs expériences, de leurs croyances et de leurs visions du monde (Kuhn, 1992).

Muséologie sociale

Dans une perspective historique, deux écoles ont comme fondement le rôle social du musée : la muséologie théorique (marxiste-léniniste)

et la nouvelle muséologie (van Mensch, 1992). Toutefois, une nuance importante doit être apportée concernant l'approche marxiste. Comme mentionné plus haut dans le texte, la muséologie théorique des pays socialistes de l'Est n'est pas homogène et les auteurs principaux ne se rallient pas nécessairement aux fondements marxistes. En effet, l'approche marxiste de la muséologie pratiquée dans les pays socialistes est basée sur la théorie des classes sociales qui postule que le musée est défini par la classe sociale qui l'utilise. Elle concerne davantage le rôle éducatif du musée que la muséologie théorique. Le musée devrait contribuer au développement de la société et de la culture socialiste. Cette approche éducative du musée dont l'accent est mis sur le développement des connaissances doit toutefois s'inscrire dans le cadre de l'idéologie marxiste. Le musée est considéré comme un prolongement de l'école et il fait partie du système d'éducation.

Or, la muséologie sociale n'est pas spécifique aux pays de l'Europe de l'Est. À partir de 1968, tant en Amérique qu'en Europe, les mouvements sociaux sont favorables à de telles approches. En fait, le concept d'écomusée émerge dans les années 1960 avec la création des premiers musées *in situ* en France (Georges-Henri Rivière et Hugues de Varine). Quelques années plus tard, une autre expérience voit le jour aux États-Unis : le musée de voisinage. Fondé par John Kinard, inspiré par Martin Luther King, le musée étudie les problèmes, les aspirations, les espoirs, les peurs, les difficultés et les rêves de sa population (Kinard, 1971). Selon André Desvallées, il est difficile de déterminer le point de départ de la nouvelle muséologie. Il se situe quelque part entre l'année 1957, avec l'apparition du livre de Freeman Tilden sur l'interprétation du patrimoine aux États-Unis, et la fondation de la Muséologie nouvelle et de l'expérimentation sociale (MNES) en 1982, en France (Desvallées, 1992, pp. 15-16). Au Québec, les influences des États-Unis et de l'Europe font émerger une approche hybride et spécifique de la nouvelle muséologie.

La fonction sociale du musée a fait partie du discours muséologique en Occident à partir des années 1970 avec l'émergence de l'écomusée et plus tard du mouvement de la nouvelle muséologie. Ce mouvement s'approche en effet des idées de la muséologie marxiste qui considère le musée en tant que force positive de la société au service de son développement. Certains muséologues occidentaux veillent cependant à bien distancier les deux approches. Ainsi, le muséologue américain Ellis Burcaw nous dit que :

In socialist countries the purpose, beyond general education, is to spread Marxist ideology to the public. In western countries *service of society* means giving people what they want, consistent with the museum's serious educational nature, not what government decides the public should be given (van Mensch, 1992).

La Conférence de l'UNESCO sur le rôle du musée en Amérique latine qui s'est tenue en 1972 à Santiago, au Chili, marque une date importante pour la muséologie sociale. Elle concerne l'environnement, les inégalités et les injustices économiques et culturelles et introduit le concept de musée intégral.

La nouvelle muséologie fait partie de la muséologie sociale qui postule que le musée joue un rôle important dans le développement social. Elle s'applique aujourd'hui aux formes diverses de la conceptualisation (la théorie) et de la pratique de l'action sociale par le musée et le patrimoine. Elle englobe les revendications sociales,

l'inscription du musée dans le phénomène du développement durable (Varine, 1969), l'action sociale par le travail muséographique. D'une manière générale, dans les pays occidentaux, l'approche de la nouvelle muséologie se veut en opposition avec celle de la muséologie traditionnelle et officielle. En revanche, dans les pays de l'Est, l'approche sociale fait partie des politiques culturelles de l'État.

Les questions éthiques de l'égalité interpellent pendant cette période la muséologie sociale occidentale comme celle de l'Est. En revanche, les exclusions ne touchent pas les mêmes catégories. Dans les pays socialistes, l'exclusion est plus idéologique et politique que raciale ou économique et le rôle social du musée et de la muséologie fait partie des politiques officielles. Dès la fin des années 1960, en Europe et ailleurs, les mouvements écologistes, communautaires et pacifistes visent aussi une égalité sociale et posent la question de l'application de ces modèles sociaux dans le champ muséal. En 1984, les approches sociales sont transnationales dans *La Déclaration de Québec : principes de base d'une nouvelle muséologie* :

[...] la nouvelle muséologie, écomuséologie, muséologie communautaire et toute autre forme de muséologie active s'intéresse en premier lieu au développement des populations, en reflétant les principes moteurs de leur évolution et en les associant aux projets d'avenir [...]. (*La Déclaration de Québec, 1984*)

Elle s'inscrit dans « les principes humanitaires défendus par la communauté internationale » et est un « moyen de rapprochement entre les peuples ». Ce discours ne diffère guère de celui de l'Est, dont la muséologie théorique de tendance sociale a ce souci de développement constant de la société pour un avenir meilleur. Par ailleurs, la muséologie elle-même est une science en formation. Pierre Mayrand, muséologue québécois et initiateur de la Déclaration de Québec, intègre les aspirations sociales de la muséologie marxiste, l'expérience de l'écomusée en France, la nouvelle muséologie et une muséologie révolutionnaire. Les expérimentations de Mayrand tout comme celle de l'écomusée de la Haute-Beauce, qui est un musée territoire, un musée rural et un lieu de formation populaire, visent le changement de la société et de la communauté locale.

Certaines expérimentations de la nouvelle muséologie sont parfois menées par les activistes de gauche pour l'émancipation des peuples ou des régions. Toutefois, leurs approches et allégeances de gauche sont diversifiées (parfois marxistes, mais pas léninistes), souvent sans lien direct avec la culture marxiste de l'Europe de l'Est. Leur intérêt est dans l'action sociale ; la muséologie théorique, qui n'est pas dans la proposition de solutions aux problèmes, a peu d'intérêt. Enfin, le mouvement de la nouvelle muséologie s'oppose à la muséologie traditionnelle occidentale et cherche de nouvelles formes muséales en dehors de l'ordre établi (*establishment*). Plusieurs groupes contestataires militent pour l'implication sociale des musées, comme le mouvement français MNES ou plus tard le Mouvement international pour une nouvelle muséologie (MINOM) fondé en 1985 à Lisbonne. En revanche, la question sociale est intégrée dans la muséologie étatique et officielle des pays de l'Est. La muséologie de tendance sociale est caractérisée par la diversité des propositions qui émergent et évoluent dans le contexte du monde bipolaire pendant la guerre froide où on observe des

ressemblances parfois surprenantes dans le discours et les objectifs. Or, on a parfois de la difficulté à déceler les croisements.

Le mouvement de la nouvelle muséologie est basé sur les théories du rôle social du musée dans le développement de la société. Pour certains, ce mouvement reste marginal ; il s'agit plus d'un discours théorique et abstrait ou d'expérimentation à l'écart des grandes institutions muséales (Sandell, 2002). Au contraire, la nouvelle muséologie a eu un impact notamment sur la diversification des musées. La création des musées de société ou de civilisation à partir de la deuxième partie des années 1980 est partiellement alimentée par ce mouvement. Ainsi, le Musée de la civilisation du Québec fondé en 1985 s'inspire en partie des postulats de la nouvelle muséologie, ainsi que des approches de Rivière (1998). Le Musée des civilisations à Gatineau est un musée pancanadien fondé au départ sur le concept du Musée de l'homme, puis réorienté vers un musée des civilisations de la société multiculturelle canadienne de l'époque. Les deux marquent, dans les années 1980, le tournant vers la société et vers les publics et ont l'ambition de l'action politique et du progrès social.

Conclusion

La muséologie de l'Est a marqué la discipline par son approche théorique, et son abandon après la chute du communisme, en 1989, représente la fin d'une période (van Mensch, 1989, 1992). Or, la muséologie théorique issue des Europes centrale et de l'Est, imprégnée par les contextes historique, social et politique dépasse ces contextes par les propositions théoriques qui contribuent à la réflexion dans ce domaine. L'examen critique de certaines de ces propositions, comme la relation de l'homme avec la réalité, la muséalité, ou encore la muséalisation, permettra de mieux comprendre la place et la portée de ces contributions dans la muséologie contemporaine. Les théories de la muséologie sociale et le rôle social du musée sont intégrés dans le concept de la nouvelle muséologie. En revanche, ils évoluent dans des contextes politiques et idéologiques différents.

Les écrits fondateurs sur l'épistémologie et la problématique de la théorie de la muséologie de cette période restent ceux publiés au sein de l'ICOFOM. Pour aller plus loin, il faudra étudier les écrits publiés dans les langues d'origine dans les revues scientifiques en muséologie et pas encore traduits, pour mieux comprendre ces théories, le contexte de leur création et leurs ramifications internationales. Les notions se croisent et s'influencent, les contributions théoriques réapparaissent dans de nouveaux contextes libérés du carcan idéologique et, soumis aux lectures croisées, certains concepts de cette époque semblent se cristalliser.

L'ICOM et l'ICOFOM étaient une plate-forme importante pour la circulation transnationale des savoirs pendant la guerre froide. Il serait intéressant de tenter de retracer ce débat des divers points de vue comme la circulation des savoirs et des idées qu'on trouve ailleurs, notamment en Amérique latine.

Enfin, nous avons effleuré quelques pistes de recherche sur la circulation des idées qui pourraient être approfondies par des recherches comparatives plus poussées. L'idéal de la muséologie scientifique de l'Est n'a pas abouti ; en revanche, les concepts issus

de cette période suggèrent plusieurs pistes de réflexion pour la muséologie contemporaine.

Références

- Bourdieu, P. (2002). « Les conditions sociales de la circulation internationale des idées. » *Actes de la recherche en sciences sociales*, 145, 3-8.
- Cameron, D. (1968). « Un point de vue : le musée considéré comme système de communication et les implications de ce système dans les programmes éducatifs muséaux. » Dans A. Desvallées (Dir.), *Vagues : une anthologie de la nouvelle muséologie*, (pp. 259-270). Mâcon : Éditions W, Savigny-le-Temple: MNES.
- Desvallées, A. (dir.). (1992, 1994). *Vagues : une anthologie de la nouvelle muséologie*. 2 vol., Mâcon : Éditions W, Savigny-le-Temple: MNES.
- Desvallées, A., & Mairesse, F. (2005). « Sur la muséologie. » *Culture & Musées*, 6, 131-135.
- Desvallées, A., & Mairesse, F. (dir.) (2011). *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*. Paris : Armand Colin.
- Gorgus, N. (2003). *Le magicien des vitrines. Le muséologue Georges-Henri Rivière*. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'Homme.
- Gosselin, A. (1993). *La politique des musées russes 1917-1991*. Paris : Larousse.
- Gregorova, A. (1980). « La muséologie : science ou seulement travail pratique dans les musées? » *MuWoP/DoTram*, 1, 19-21.
- Kinard, J. (1971). « Intermédiaires entre musée et communauté. » (pp. 99-118). Dans Desvallées, A. (dir.). (1992). *Vagues : une anthologie de la nouvelle muséologie*. Mâcon: Éditions W, Savigny-le-Temple: MNES.
- Kuhn, T. (1992). *La structure des révolutions scientifiques*. Paris : Flammarion.
- Maroevic, I. (1993). *Uvod u muzeologiju*. Zagreb : Zavod za informacijeske studije.
- Maroevic, I. (1998). *Introduction to museology-the european approach*, Munich: Verlag Dr.Christian Müller-Straten.
- Mayrand, P. (2001). « Pour la suite du monde. » *Bulletin de l'APR-UQAM. Entretien avec Pierre Mayrand*, 2000
- Montpetit, R. (2013). *Une muséologie québécoise dynamique et d'aujourd'hui*. Québec : Ministère de la Culture des Communications. Page consultée le 13 avril 2015 à partir de http://www.mcc.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/museologie/Etude_RMontpetit_RFinal_aout2013.pdf
- Neustupny, J. (1980). « Museology as an Academic Discipline. ICOFOM. » Dans *Museological Working Papers*. I.
- Rivière, G.-H. (1998). *La muséologie selon Georges-Henri Rivière. Cours de muséologie/Textes et témoignages*. Paris : Dunod.
- Sandell, R. (2002). « Museums and the combating of social inequality : roles, responsibilities, resistances. » In Sandell, R. (dir.) *Museums, Society, Inequality*. (pp. 3-23). London et New York : Routledge.
- Stransky, Z. (1983). « Interdisciplinarnost u muzejskoj djelatnosti, » Zagreb: *Informatologia Yugoslavica*, vol. 15, 201-210.
- Stransky, Z. (1987). « La muséologie est-elle une conséquence de l'existence des musées ou les précède-t-elle et détermine-t-elle leur avenir? » Dans *Musée et muséologie. ICOFOM Study Series*, 12, 287-292.
- van Mensch, P. (1989). « Museology as a scientific basis for the museum profession. » Dans *Professionalising the Muses*. Amsterdam : AHA Books.
- van Mensch, P. (1992). *Towards a methodology of museology*. Doctor's thesis. Zagreb: University of Zagreb.
- Varine, H. de. (1969). « Le musée au service de l'homme et du développement. » Dans Desvallées, A. (dir.). (1992). *Vagues : une anthologie de la nouvelle muséologie*. Mâcon : Mâcon: Éditions W, Savigny-le-Temple: MNES.

Résumé

Les propositions sur la théorie de la muséologie des années 1970 et 1980, notamment celles identifiées comme appartenant aux pays de l'Est avant 1989, regagnent un certain intérêt. L'appellation *muséologie de l'Est* est entrée dans le *Dictionnaire encyclopédique de muséologie* en 2011 pour définir une compréhension spécifique de la muséologie théorique. Comment cette appellation est-elle construite ? À quelle réalité réfère-t-elle ? En effet, la *muséologie de l'Est* englobe des réalités historiques, géographiques et culturelles diverses. Par ailleurs, il ne s'agit pas d'un bloc homogène ; les écrits dévoilent une diversité des approches et des perspectives, parfois opposées. Cet article interroge ces diverses propositions pour retracer par la suite quelques éléments de la circulation des idées. Comment les théories développées au sein de l'Europe centrale et de l'Est avant les années 1990 ont-elles trouvé leur écho dans la muséologie contemporaine internationale, au point où on peut même en relater les ramifications transatlantiques, notamment au Québec ? Enfin, l'étude de divers courants de pensée et de leurs interprétations permet de mieux comprendre la circulation des savoirs, des idées et de certains développements au sein de la muséologie.

Mots clé : muséologie, Europe centrale, Europe de l'Est, transnational.

Abstract

Eastern museology: building a scientific discipline and the transnational circulation of ideas

Proposals on museological theory from the 1970s and 1980s — particularly those associated with Eastern Europe prior to 1989 — are enjoying a certain resurgence. The concept of East European museology was included in the *Dictionnaire encyclopédique de muséologie* in 2011 to define a specific concept of theoretical museology. How did this term arise? What does it mean? In effect, East European museology encompasses a variety of historical, geographical and cultural realities. Moreover, it is not a homogenous construct: the literature reveals a range of sometimes conflicting approaches and perspectives. This article examines the various proposals, then goes on to explore some key elements in this discourse. The development of these theories in Central and Eastern Europe before the 1990s is being echoed in today's international museology, and has even had transatlantic ramifications, particularly in Quebec. Finally, an exploration of several schools of thought and their interpretation gives a better understanding of the flow of knowledge and ideas, as well as certain developments within the museological field.

Key words: museology, Central Europe, Eastern Europe, transnational

* * *